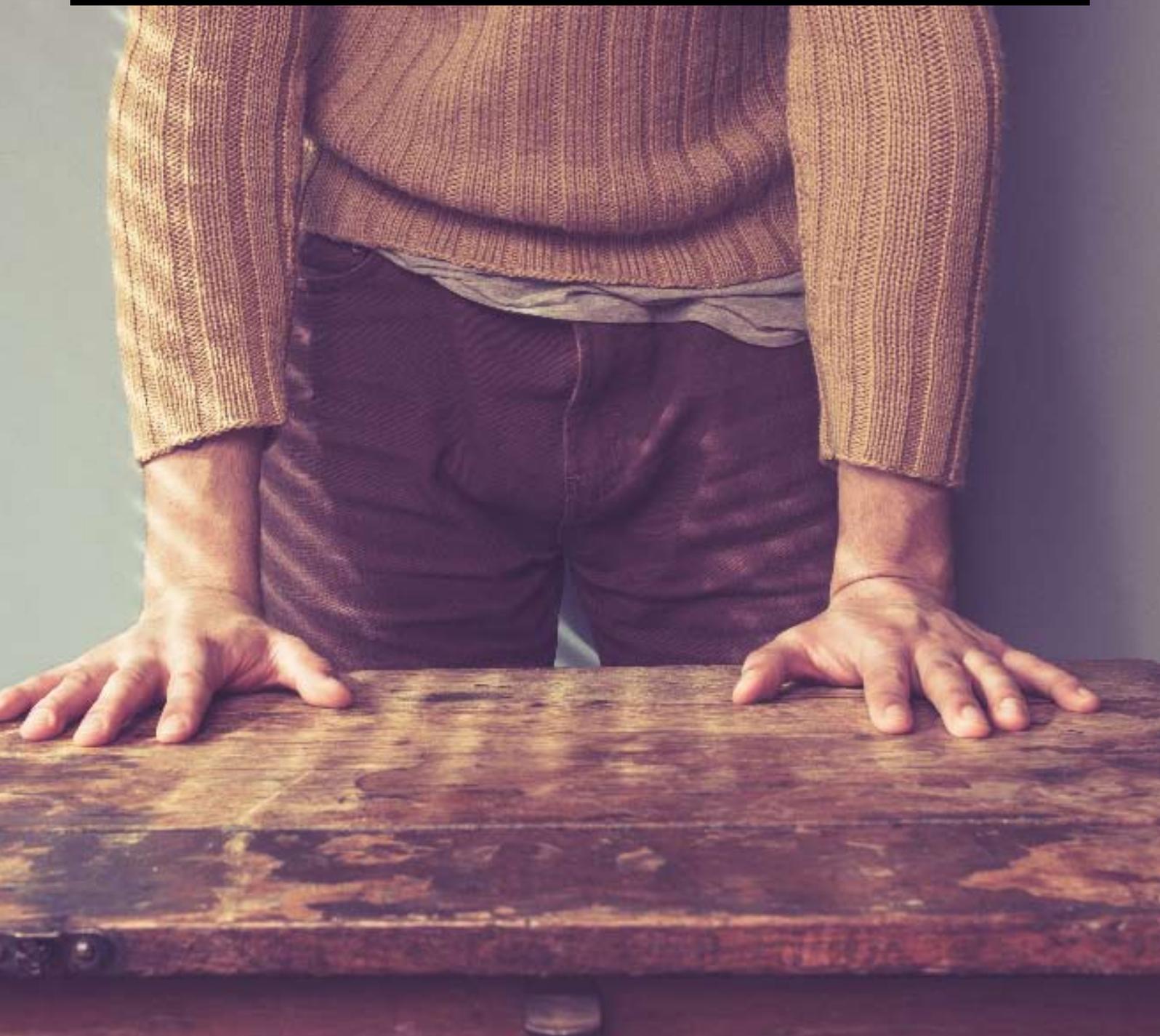


# QUAND J'ÉTAIS PETIT JE VOTERAI

---

De Boris Leroy

Mise en scène : ÉmilieCapliez



# QUAND J'ÉTAIS PETIT JE VOTERAI

de Boris Leroy

**Création : 2016**

**Production :**

**La Comédie de Saint Etienne - Centre Dramatique National et The Party**

Spectacle jeune public à partir de 8 ans

---

mise en scène	Émilie Capliez
avec	Itto Mehdaoui Simon Pineau
conseils à la scénographie	Jacques Mollon
Illustrateur	Franck Van Leeuwen
lumière	Thomas Chazalon
son	Yannick Vérot
costumes	Ouria Dahmani-Khouhli
régie générale	Norbert Pontier

Durée estimée 1H00

## **BORIS AVEC - auteur**

Boris Le Roy commence par faire une maîtrise en audiovisuel où il suit des cours de réalisation et d'écriture cinématographique. Il intègre ensuite l'École de la Comédie de Saint-Étienne – École supérieure d'art dramatique. Il y apprend le métier de comédien, et suit des cours d'écriture. Pendant dix ans, il travaille dans le théâtre subventionné, au cinéma et à la télévision.

En 2005, il écrit la pièce *Ma secrétaire* créée au Théâtre National de Nice. Il publie ensuite trois romans chez Actes Sud Junior : *Quand j'étais petit je voterai*, *À l'ombre des pirates* et *Ma première fois*.

En 2008, il développe un projet de long-métrage au sein de la FÉMIS, *Utopia* (Finaliste du Grand Prix du Meilleur Scénariste SOPADIN). En 2010, il suit une formation au Centre européen de l'Écriture Audiovisuelle ; depuis, il écrit pour la télévision.

En 2011, il obtient une bourse Création du Centre national du Livre pour son premier roman *Au moindre geste* (Actes Sud, 2012). Son deuxième opus, *Du sexe* (Actes Sud) fait la rentrée littéraire 2014.

---

### **Bibliographie**

**Du sexe, Actes Sud Littérature, 2014**

**Au moindre geste, Actes Sud Littérature, 2012**

**Ma première fois, Actes Sud Junior, 2010**

**À l'ombre des pirates, Actes Sud Junior, 2009**

**Quand j'étais petit je voterai, Actes Sud Junior, 2007**

## L'HISTOIRE

Anard un jeune collégien mène campagne contre Cachot lors de l'élection des délégués de classe.

Cachot, que l'on surnomme ainsi car il adore enfermer les moins forts que lui dans les WC, veut rétablir l'ordre grâce à un programme « pas si laxiste que maintenant... ».

Anard de son côté, aidé par Lune, son amoureuse qui est étrangère et ne détient pas la « carte jaune », oeuvre à séduire ces électeurs pour devenir : « Le représentant de tout le peuple des élèves ».

Lors de la course à la popularité qui s'engage alors, Anard s'improvise footballeur, organise des débats, questionne les plus grands, se questionne lui même, se découvre des talents d'orateur, donne des coups, en reçoit.

Enfin arrive le moment de l'élection...

Cachot et Anard arrivent à égalité avec Lune qui se retrouve candidate malgré elle. Une violente bagarre éclate alors entre les deux garçons.

Anard ensanglanté rêve : qui sera élu le ou la représentante du peuple des élèves ?

## NOTE D'INTENTION

Ce savoureux roman pour la jeunesse a été écrit à chaud par Boris Leroy, suite au premier tour des élections présidentielles de 2002. Plus de dix ans plus tard, il semble plus actuel que jamais...  
Il a le mérite de nous interroger par le biais de l'humour sur des questions fondamentales : « Qu'est ce qu'être citoyen ? Qu'est ce que la république ? Qu'est ce que la laïcité ? ».  
Personnages et jeunes spectateurs pourront se familiariser de concert avec des notions devenues parfois abstraites : la démocratie, la liberté d'expression, le suffrage universel, la constitution ou encore l'état.  
L'école donc, micro société par excellence, devient ce territoire à conquérir, le lieu des différences, des violences, des rencontres, de la reconnaissance, de l'amour où la vie sociale et intime se révèle.  
Ce texte drôle et faussement naïf est habilement construit, comme un petit précis démocratique, mais sans jamais devenir moralisateur ni didactique. Il est surtout une très belle matière à jeu pour les acteurs où s'enchaînent des situations tendres, vives, oniriques.  
On s'attache à ces figures adolescentes de rêveurs combatifs qui viennent nous questionner sur le monde que nous inventons chaque jour.  
Avec malice, mais sans complaisance.

Pour interpréter ces enfants politiques (et amoureux), j'ai choisi de travailler avec deux jeunes acteurs, une femme et un homme, Itto Medhaoui et Simon Pineau. Ils formeront le duo féminin-masculin, central dans l'oeuvre romanesque de l'auteur, pour qui l'avenir ne peut se rêver que dans des formes de parité à inventer.

Nous avons conçu pour ce spectacle un espace scénique poétique et épuré laissant la part belle aux acteurs et au texte. Le peintre et dessinateur Franck van Leeuwen nous a accompagnés sur ce projet, en signant plusieurs tableaux qui seront à la fois les toiles de fond et les supports poétiques de notre spectacle.  
Ce dernier est conçu pour être léger et mobile : il est fondamental pour nous qu'il puisse être vu par divers public, et pour ceci, qu'il aille littéralement à leur rencontre.

Il est destiné aux jeunes électeurs de demain, et à leurs parents.

Émilie Capliez, mai 2015

## NOTE DE L'AUTEUR

L'idée de ce projet a germé après le premier tour des élections présidentielles de 2002. Dans la manifestation contre Le Pen, je croisais des gens qui n'avaient pas voté, et qui n'iraient pas non plus voter aux législatives suivantes. Je me suis dit qu'il y avait une faille — une blessure — entre les convictions profondes des citoyens et leurs rapports à la citoyenneté.

J'ai alors ressenti la nécessité de m'adresser aux plus jeunes, de les sensibiliser au libre arbitre, à l'intérêt de la solidarité, de l'empathie des uns envers les autres.

Les discours sur les vertus de l'inutilité de l'art me semblent souvent chimériques. Selon une étude des chercheurs David Comer Kidd et Emanuele Castano, psychologues sociaux à la New School for Social Research, le rapport à la fiction augmenterait l'intelligence émotionnelle, et cela, plus la forme serait littéraire, sophistiquée et exigeante.

Plus la vision du monde de l'auteur serait complexe, plus la capacité pour le lecteur à endosser différents points de vue serait possible. Concernant la prédisposition à l'empathie, la poésie serait donc plus « efficace » que la « fiction populaire », qui elle-même serait plus « efficace » que la lecture d'un essai ou d'un journal.

Enfant, j'ai vécu au sein d'une communauté installée dans une bastide qui appartenait à Félix Guattari — alter ego de Gilles Deleuze. L'un des premiers films que j'ai vu était *Les valseuses* de Blier. J'avais 6 ans. On me lisait *Don Quichotte*, redresseur de torts généreux et chimérique. L'idéologie de l'époque est dans mon ADN, le politique, partout et tout le temps.

Écrire du point de vue de l'enfance — écrire comme un gamin — m'a permis de creuser certaines obsessions, avec la transparence des purs, d'un « *Candide moderne* ».

Ce texte est aussi — et curieusement — le début d'une longue recherche sur le masculin-féminin, plus précisément sur la parité dans la vie publique. En 2015, pour la première fois de l'Histoire, nous avons voté (aux départementales) pour des binômes homme-femme.

J'ai choisi le roman et son style indirect pour être dans chaque phrase. La voix de tous les personnages ne fait qu'une : la leur, la mienne et celle des lecteurs. La seule utopie réalisée que je puisse proposer est celle d'un texte réconciliateur de toutes ces voix dissonantes.

L'étroite collaboration avec Émilie Capliez m'a permis de faire les choix les plus organiques pour porter le roman à la scène : changements des points de vue, passages au style direct, redistribution des répliques, accentuation de la rythmique, mise en place de la grammaire visuelle.

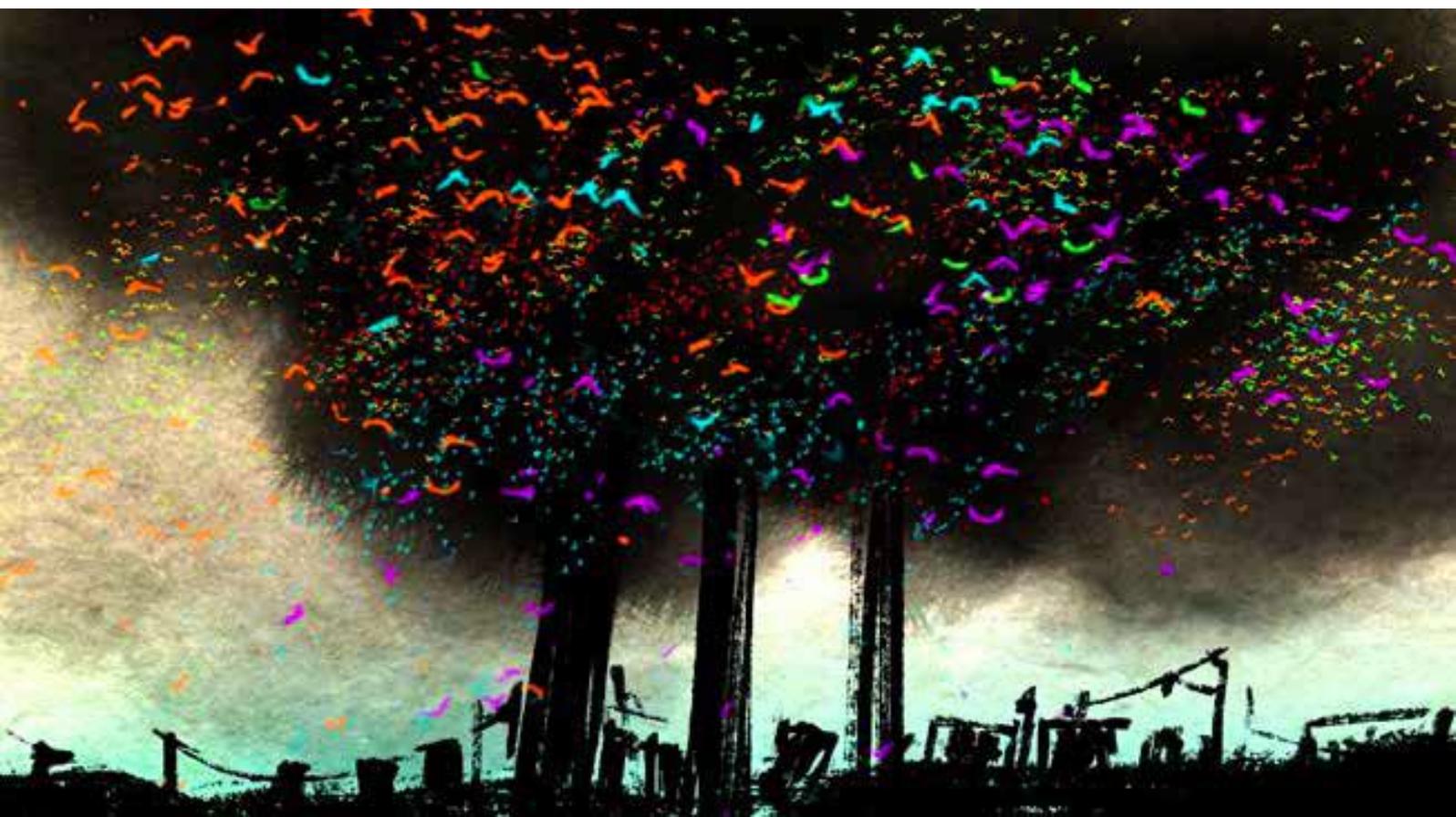
Aujourd'hui l'adaptation me semble naturelle : que reste-t-il au théâtre sinon la possibilité d'une communion entre les acteurs et les spectateurs, réunis pour cette seule et même fable —citoyenne ?

Boris Le Roy, juin 2015

## **COLLABORATION** **Franck van leeuwen**

Les échanges que j'ai eus avec Émilie m'ont conforté dans l'idée de laisser beaucoup de place au texte et au jeu des comédiens. J'ai donc alterné des images purement atmosphériques et d'autres plus narratives. L'idée est de fuir toute approche « illustrative » au sens classique du terme (je ne souhaitais pas que les images « bégaient » le texte). Elles ont à mon sens pour fonction de creuser et de développer l'espace du récit. Elles doivent permettre au spectateur d'accéder à d'autres couches de sens, par delà les mots. Elles construisent un lieu d'imaginaire et dilate le temps.

*Franck Van Leeuwen, illustrateur*



## EXTRAITS

### Chapitres II, « le délégué »

Il va falloir élire un délégué, elle a dit la prof principale.

PROF PRINCIPALE (Lune) : Qui veut se présenter ?

Là, personne n'a levé le doigt.

PROF : Qui sait ce que c'est un délégué ?

Là, personne n'a levé le doigt.

PROF : Qui veut le pouvoir ?

Là, toute la classe a levé le doigt.

PROF : Ben non, le délégué n'a pas de pouvoir, il est simplement le représentant des élèves dans les conseils de classe. Ceux qui ont le pouvoir, c'est nous, les professeurs, qui notons. Et si vous croyez que ça va changer, vous vous mettez le crayon dans l'oeil. C'est le cruel destin de la société des élèves. Alors, qui veut être délégué ?

ANAR : C'est nul si on n'a pas des super-pouvoirs.

PROF : Il y a pourtant des super-avantages.

ANAR : Ah oui et lesquels ?

PROF : Avoir un casier plus grand, être prioritaire à la cantine, et avoir droit à une absence non justifiée. Ça intéresse quelqu'un ?

ANAR : C'est nul comme avantages, on nous dit déjà rien pour nos absences non justifiées.

PROF : Vous aurez droit de passer à la télévision qui est diffusée partout, même en salle d'étude.

ANAR : C'est nul comme diffusion, en salle d'étude, y a jamais personne.

PROF : Et enfin, vous aurez droit à un garde du corps !

Là, toute la classe a levé le doigt.

Ah enfin, elle y avait pensé, c'était pas trop tôt : qu'avec le racket et les bastons, on avait besoin d'un garde du corps, et attention, fallait un grand, un professionnel quoi ! Et puis, on voulait des cours en arts martiaux, en zone d'éducation prioritaire, en économie, en piratage Internet, en sexualité, oui, sinon on est foutu, t'imagines, si on connaît pas tout ça, moi j'arrête, les pressions sont trop fortes ! Je comprends pas pourquoi ils n'y ont pas pensé plus tôt, c'est pas possible, c'est infernal, on va tous y passer ; j'ai gueulé, et j'ai tapé mon poing sur la table.

(...)

## EXTRAITS (SUITE)

### Chapitres IV, « les questions »

La prof principale a demandé de prendre un quart de feuille, d'écrire dessus le nom du délégué qu'on voulait, de plier le quart de feuille en deux, et hop, de mettre le huitième de feuille dans l'urne...

PROF : ... et on ne va pas y passer l'heure, vu le retard énorme qu'on a sur le programme de mathématiques.

ANAR : Hou là, en parlant de programme, j'ai ma thématique, moi, que je veux exposer aux citoyens élèves tout de suite, et on ne va pas bâcler comme ça une élection au suffrage universel.

ÉLÈVE (Anar) : M'dame, c'est quoi citoyen ?

ÉLÈVE (Anar) : M'dame, c'est quoi une élection ?

ÉLÈVE (Anar) : M'dame, c'est quoi suffrage ?

ÉLÈVE (Anar) : M'dame, c'est quoi universel ?

PROF : Bon, élection vient d'un mot latin, dont on se fout complètement, mais qui veut dire « choix », et donc, l'élection est le choix d'une personne. Suffrage universel, c'est quand tous les citoyens, sans exception, peuvent voter.

ÉLÈVE (Anar) : M'dame, même les filles, les noirs, les handicapés...

PROF : Oui même les filles, les noirs, les handicapés. Cachot a dit que pas les étrangers.

ANAR : Même les cons, ils ont le droit de voter ?

PROF : Oui, même les cons, ils ont le droit de voter.

ANAR : En tout cas, dans mon programme, les étrangers auront le droit de voter, parce que tous les élèves doivent être citoyens, ici.

ÉLÈVE (Anar) : M'dame, c'est quoi être citoyen ?

PROF : Être citoyen, c'est avoir des droits civils et politiques.

ÉLÈVE (Anar) : M'dame, c'est quoi civil ?

PROF : Civil, ça veut dire qui n'est ni militaire ni religieux.

ÉLÈVE (Anar) : C'est pas possible, M'dame, il y a des religieux partout.

PROF : Justement, il faut rester laïque pour faire cohabiter toutes les religions.

ÉLÈVE (Anar) : M'dame, c'est quoi laïque ?

PROF : Laïque, c'est quand l'État et les religions sont séparés.

ÉLÈVE (Anar) : M'dame, c'est quoi l'État ?

PROF : L'État, c'est le pouvoir, qui est établi par la loi.

ÉLÈVE (Anar) : La loi du Talmud, M'dame ?

PROF : Non, la Constitution.

ÉLÈVE (Anar) : La quoi stitution ?

PROF : La Constitution : la loi principale de la République qui fait attention que les trois différents pouvoirs s'arrangent bien entre eux, et les trois pouvoirs sont...

ÉLÈVE (Anar) : Moi M'dame : le bien, le mal et... heu c'est quoi le troisième, M'dame ?

PROF : Non, il y a le pouvoir exécutif avec le président et ses ministres ; le pouvoir législatif avec ses députés et ses sénateurs, le parlement quoi ; et enfin, le pouvoir judiciaire avec ses juges et ses procureurs, ses magistrats, quoi !



## ÉMILIE CAPLIEZ metteur en scène

Émilie Capliez est comédienne et metteur en scène, formée à l'École de La Comédie de Saint Étienne entre 1999 et 2001.

En 2001 elle est co-fondatrice du Théâtre la Querelle, collectif d'acteurs et participe aux principales créations de la compagnie.

Elle met également en scène trois spectacles jeunes publics :

Le Sicilien ou l'amour peintre, J'ai pas sommeil et Jérémy Fisher de M.Rouahbi, ainsi qu'une création tout public Les nuits blanches de Dostoïevski.

Parallèlement elle joue sous la direction de Pierre Maillet, Christian Schiaretti, Gildas Bourdet, Jean Claude Berutti, Serge Tranvouez, Cédric Veschambre.

Elle travaille également comme assistante à la mise en scène pour Bénédicte Acolas dans Une histoire d'âme avec Sophie Marceau, Laure Duthilleul dans Européanna, Marc Lainé dans Break your leg !, Arnaud Meunier dans Camiski et Le retour au désert et Pierre Maillet dans La chevauchée sur le lac de constance, Little Joe et prochainement La cuisine d'Elvis.

En 2011 elle crée avec Matthieu Cruciani la compagnie The Party et joue dans ses principaux spectacles. Rapport sur Moi de Grégoire Bouillier, Moby Dick de Fabrice Melquiot, Non Réconciliés de François Bégau-deau.

Cette saison elle interprète le rôle d'Irène dans Un beau ténébreux de Julien Gracq, mis en scène par Matthieu Cruciani en janvier 2016 et met en scène Quand j'étais petit je voterai de Boris Leroy, en mars 2016.

Elle est membre de l'ensemble artistique de La Comédie de Saint-Étienne.

## **ITTO MEHDAOUI comédienne**

Itto Mehdaoui est née en 1991 à Bagnolet. Elle commence à fréquenter le Théâtre de l'Échangeur à Bagnolet, au début des années 2000, où elle suit des ateliers réguliers de théâtre amateur.

Elle participe pendant plusieurs années à ces ateliers sous la direction de Pierre-Yves Chapalain, Olivier Coulon-Jablonka et Régis Hébette, en découvrant une certaine approche du théâtre contemporain et la question du collectif. Elle obtient son bac littéraire en 2009 et commence des études de philosophie à l'université Paris 8, parallèlement elle suivra un an de cours d'art dramatique à l'École Auvray Nauroy à Paris. Elle joue le rôle de Strophe dans la mise en scène de Clément Bayart, L'amour de Phèdre de Sarah Kane.

En 2011, elle entre à l'École de la Comédie de Saint-Étienne – École supérieure d'art dramatique.

En 2014, elle joue le rôle de Jean dans Un été à Osage County de Tracy Letts, mis en scène par Dominique Pitoiset, créée au Théâtre Bonlieu Scène nationale d'Annecy. Elle participe avec le metteur en scène Alexis Forestier à la création d'un lieu de vie collectif, et de résidence en Bourgogne, « la Quincaillerie » depuis 2013.

---

## **SIMON PINEAU comédien**

Musicien autodidacte, il suit une formation initiale au conservatoire de Rennes et pratique le théâtre comme comédien et metteur en scène dans différentes compagnies amateurs (Barakis, atelier les éphémères, les Fileuses...) de 2008 à 2011. En parallèle, il suit des études de sociologie et de sciences du langage.

Compositeur, notamment de polyphonies, et interprète multi-instrumentiste, il crée un duo de musique dada avec le musicien Samuel Genin (la route des phares).

En 2011, il intègre la promotion 25 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne – École supérieure d'art dramatique.

Il a comme intervenant notamment Benoît Lambert, Marion Aubert, Alain Françon et Bruno Meyssat...

En 2014, il est comédien et musicien pour Armand Gatti, dans Résistance selon les mots, créée au festival des Nuits de Fourvières. Il fonde la compagnie « L'armoise commune » dont il cosigne la première mise en scène : Narcisse et Goldmund.

En 2015, Il est comédien et musicien dans la création en langue française de Requiem de Hanoch Levin, mis en scène par Cécile Backès (production CDN de Béthune). Il conçoit et met en scène La vie sans mur pour la compagnie « Le Festin des Idiots ».

## **THOMAS CHAZALON créateur lumières**

Formé à l'ENSATT, il collabore en tant qu'éclairagiste avec les metteurs en scène Simon Delétang, Johanny Bert, Angélique Clairand, Éric Massé, Géraldine Bénichou et le chorégraphe Frédéric Cellé. Parallèlement, il assure la régie générale de plusieurs compagnies (Le Grand Jeté !, le Théâtre du Grabuge, la compagnie des Lumas), et travaille avec Robert Cantarella au Festival d'Avignon.

---

## **YANNICK VEROT création son**

Diplômé de l'ENSATT en 2001, département réalisation sonore, Yannick Vérot a travaillé au théâtre notamment avec Richard Brunel, Dominique Lardenois, François Rancillac, Jean-Claude Berutti, Géraldine Bénichou, Éric Vautrin et Angélique Clairand... En danse, il collabore aux côtés de Frédéric Cellé et Daisy Fel.

---

## **OURIA DAHMANI-KHOULI costumière**

Formée à l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne puis à l'ENSATT (École nationale supérieure des Arts et des Techniques du Théâtre), elle est depuis 1991 chef costumière permanente de La Comédie de Saint-Étienne. Elle réalise les costumes au côté de Béatrice Ravard, Charle Galissot, Barbara Hanicka, Laurent Pelly, Bianca Ursulov, Colette Huchard, Steen Albro, Sabine Siegwald, Rudy Sabounghi, Dragos Buhagiar et Anne Autran. Comme créatrice costume, elle travaille avec les metteurs en scène Daniel Benoin, Gilles Granouillet, Philippe Adrien, Jean Claude Berutti, François Rancillac, Philippe Zarch, Yves Bombay, Michel Raskine, Robert Cantarella, Cédric Veschambre, Julien Rocha, Elsa Imbert et Arnaud Meunier.

Elle collabore aussi auprès d'autres structures telles que Maxime Couture, l'Opéra de Saint-Étienne, le CDN d'Orléans, La Comédie Française et le Théâtre national de Nice.



## CONTACTS

### THE PARTY

Association Loi 1901

N° Siret : 529 906 703 000 25

APE : 9001Z

N° Licence : 2-1045137 / 3-1045138

Siège social : 17 rue Etienne Dolet 42000 Saint-Étienne

Adresse administrative :

chez le Bureau Éphémère - 6, place Colbert 69001 LYON

---

#### Direction Artistique :

Matthieu Cruciani, metteur en scène :

00 33 (0)6 10 77 57 89

emilecruciani@hotmail.fr

#### Direction administrative :

Stéphane Triolet, administrateur de production

00 33 (0)6 13 46 25 37

theatretheparty@gmail.com

#### Diffusion/production :

Claire Leconte, chargée de diffusion/production

claire\_leconte@orange.fr

00 33 (0)6 82 33 06 40